

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LA LIGNE MORTE

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LA LIGNE MORTE

La poussée arrivait toujours avant la pensée.

Riss Calder l'avait dans la nuque depuis dix-neuf ans - cette pression qui montait du siège quand le correcteur de cap mordait, cette main invisible qui la plaquait d'un côté avant même qu'elle ait décidé de tourner. Son corps savait piloter avant elle. C'était ça, un pilote de course orbitale : un système nerveux qui réagit une demi-seconde avant le cerveau, et un cerveau qui apprend à ne pas gêner.

Elle était dans le simulateur de l'écurie quand le message arriva. Pas sur son canal. Sur le canal technique - celui des ingénieurs, qu'elle n'aurait pas dû pouvoir lire, et qu'elle lisait depuis des années parce qu'un pilote qui ne surveille pas ses propres mécaniciens ne fait pas de vieux os.

Rapport de maintenance préventive. Secteur sept du circuit, virage Kessler. Repositionnement d'un débris de classe trois dans la fenêtre du dernier tour.

Riss relut la ligne trois fois. Repositionnement. On ne repositionne pas un débris. On le retire, ou on le laisse. On ne le déplace pas pour qu'il se trouve à un endroit précis à un moment précis.

À un endroit précis. Au moment précis où elle y passerait.

* * *

Le virage Kessler était le plus vieux danger du circuit. Une zone de débris ancienne, un cimetière d'épaves broyées par cent ans de collisions en cascade, que la course traversait par une trouée étroite balisée de balises. Tous les pilotes la connaissaient. Tous la respectaient. On y entrait à pleine vitesse parce que ralentir, c'était perdre, et on en sortait en retenant son souffle.

Mettre un débris de classe trois dans la trouée, au dernier tour, c'était une exécution. Propre. Imputable au hasard du champ. Le genre d'accident dont l'orbite avait le secret.

Riss resta dans le simulateur, les mains encore sur les commandes mortes. Elle pensa à son classement - quatorzième, en chute, une saison de trop. Elle pensa au pilote-vedette que l'écurie avait recruté en début d'année, qui s'entraînait sur sa machine quand elle n'était pas là, qui souriait aux caméras avec ses dents neuves. Elle pensa au contrat qu'elle avait signé sans le lire jusqu'au bout, comme tout le monde, parce que tout le monde signait.

Elle alla voir Damou.

* * *

Damou Vels était son ingénieure de bord depuis six saisons. C'était la voix dans son oreille pendant les courses, celle qui comptait les virages, qui corrigeait les caps, qui disait freine ou tiens quand le corps de Riss ne savait plus. Elles avaient gagné ensemble. Elles avaient perdu ensemble, plus souvent ces derniers temps.

Riss posa la tablette devant elle, sur le rapport.

- Tu l'as signé, dit-elle.

Ce n'était pas une question. La signature de Damou était au bas du document, verte, valide. Le genre de signature qu'on appose sans lire parce qu'on fait confiance, ou qu'on a appris à ne plus regarder ce qu'on signe.

Damou regarda la tablette. Elle ne fit pas semblant de ne pas comprendre. Riss lui sut gré de ça, plus tard, quand elle eut le temps de penser.

- Ils m'ont dit que c'était une étude de trajectoire, dit Damou. Une simulation. Pour la sécurité.

- Tu l'as cru.

- J'ai voulu le croire. Ce n'est pas pareil.

Riss hocha la tête. Dehors - il n'y avait pas de dehors, ici, juste la paroi de la station d'écurie et, derrière, le vide - mais elle eut le réflexe de chercher une fenêtre, et il n'y en avait pas, et c'était bien le problème de toute cette vie. On courait dans le vide en croyant viser une ligne d'arrivée.

- Je ne peux pas me retirer, dit Riss. Rupture de contrat, ils saisissent ma sauvegarde. Je ne cours pas, je meurs quand même, juste plus tard et sans le corps.

- Je sais.

- Alors je cours.

Damou la regarda.

- Tu cours, dit-elle lentement. Et tu fais quoi, au virage Kessler ?

Riss avait passé la nuit sur cette question. La réponse qui était venue n'était pas une réponse de pilote. C'était une réponse de quelqu'un qui avait arrêté, pour la première fois en dix-neuf ans, de penser à la ligne d'arrivée.

* * *

Le Grand Circuit se courait sur quarante tours. Audience mondiale, relais OMNIVOX, les commentateurs qui hurlaient les positions, les paris qui

montaient à chaque boucle. Riss connaissait la chorégraphie. Elle l'avait dansée des centaines de fois.

Ce qu'elle savait, et que les autres ne savaient pas, c'est qu'un circuit de course est une cage. Une boucle fermée, balisée, surveillée, dont chaque trajectoire est calculée pour ramener les machines au même point. On appelait ça la liberté de la vitesse. C'était l'enfermement le plus parfait jamais conçu : on vous laissait aller aussi vite que vous vouliez, à condition de tourner en rond.

Elle prit le départ en quatorzième position. Damou dans l'oreille, calme, professionnelle. Les premiers tours furent normaux. Riss remonta - neuvième, septième. Pas trop. Juste assez pour être crédible, pour que personne ne se demande pourquoi la vieille Calder pilotait soudain comme à ses vingt ans.

Parce qu'elle pilotait comme à ses vingt ans. Quand on n'a plus de ligne d'arrivée à protéger, on pilote autrement. On pilote libre.

Au trente-deuxième tour, Damou parla dans son oreille, une phrase qui n'était pas dans le protocole.

- La fenêtre de la tempête s'ouvre dans trois tours. Secteur neuf.

Riss sourit dans son casque. Damou avait compris. Damou avait travaillé toute la nuit, elle aussi.

* * *

Il y avait, dans le calendrier orbital que personne ne regardait pendant une course, une donnée que tout le monde ignorait parce qu'elle n'avait jamais eu d'importance : une éruption solaire mineure, prévue, sans danger pour les machines blindées. Pendant une éruption, les communications saturaient. Pendant quelques minutes, dans le secteur exposé, NOMOS devenait sourde. Pas de relais, pas de surveillance, pas de balises actualisées. Un trou. Un intervalle.

La trouée du virage Kessler était dans le secteur neuf.

Au trente-cinquième tour, Riss entra dans le virage Kessler en troisième position. Le débris repositionné l'attendait quelque part dans la trouée - elle ne savait pas où exactement, et c'était le pari : qu'elle lise le champ mieux que ceux qui l'avaient piégé. Son corps savait piloter avant elle. Elle laissa ses mains regarder à sa place.

La poussée monta dans sa nuque. Le crépitement des micro-impacts sur la coque, comme une pluie entendue de l'intérieur du crâne. Et puis le silence radio - la tempête qui mordait, NOMOS qui s'éteignait, l'intervalle qui s'ouvrait comme une porte.

Elle vit le débris une fraction de seconde avant que son corps ne l'évite. Une masse mate, sans balise, là où aucune trajectoire de course ne l'avait jamais mise. Ses mains tournèrent. La machine glissa à côté de la mort d'une largeur de paume.

Et au lieu de ressortir par la trouée, vers la ligne, vers le tour suivant, Riss ne tourna pas.

Elle continua tout droit.

* * *

Hors du balisage. Hors du circuit. Dans le cimetière d'épaves, là où aucune machine de course n'allait jamais parce qu'il n'y avait rien à y gagner. La voix de Damou, dans son oreille, lui donnait un cap - un seul, qu'elles avaient calculé ensemble : une orbite de fuite, une trajectoire de transfert vers une épave-relais des Équipages noirs, là où une pilote sans sauvegarde et sans écurie pouvait disparaître, vendre une machine de course en pièces, et recommencer à exister à sa propre vitesse.

Derrière elle, la course continuait. Les commentateurs n'avaient pas encore compris. Quelque part, un directeur d'écurie regardait son actif amorti sortir du cadre et ne pas revenir. Quelque part, un pilote-vedette aux dents neuves franchissait une ligne d'arrivée qui ne voulait plus rien dire.

Le silence radio dura encore une minute - l'intervalle, la tempête, la fenêtre. Riss vola dedans, seule, plaquée dans son siège par une poussée qu'elle avait choisie pour la première fois.

Quand NOMOS rouvrit les yeux sur le secteur neuf, il n'y avait plus rien à voir. Une machine de course manquait au classement. Le champ de débris avait repris une de ses ombres.

Riss Calder avait passé dix-neuf ans à courir vers une ligne.

Il lui avait fallu une tempête pour comprendre que la seule ligne qui comptait, c'était celle qu'on ne franchissait pas.